

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 9 au 23 février 2012 - n° 138



Industrie, les grands enjeux

La raffinerie de Petroplus mise à l'arrêt et c'est tout le bassin d'emploi qui tousse. Pendant ce temps, de grands projets d'aménagement du territoire sont en débat... l'Axe Seine, la nouvelle ligne de train Paris/Normandie. Quels impacts peuvent-ils avoir localement ? p 7 à 10.

UNICITÉ : BILAN DE SAISON

Avec Unicité, la Ville a voulu simplifier la vie des usagers et leur offrir des tarifs adaptés. Elle tire les enseignements de la première édition. p. 2

RÉFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION

Filles/garçons : la même éducation ? La question est posée lors de débats organisés par la Ville. p. 4

LA CHANSON DONNE DE LA VOIX

La chanson française est à l'honneur ce mois-ci avec Jean Guidoni et La mauvaise réputation, un hommage au trio Brel/Brassens/Ferré. p. 12

DANSE AU FÉMININ PLURIEL

Les femmes comme source d'inspiration ou comme interprètes de plusieurs spectacles dansés au Rive Gauche. p. 13

MARCHE : UN NOUVEAU SOUFFLE

La marche nordique est en plein boom. Rencontre avec des adeptes du planté de bâtons lors d'une sortie. p. 15

••• Bilan

Unicité, bientôt la saison 2

En juin dernier, la Ville lançait Unicité, un guichet unique destiné à faciliter la vie des usagers. Les premiers pas sont jugés plutôt satisfaisants, même s'il est nécessaire de corriger certains points, en vue de la deuxième édition, en juin prochain.

Soucieuse de simplifier les démarches administratives des usagers, de mieux communiquer sur l'offre de services et de loisirs municipaux et de proposer des tarifs adaptés à la situation financière des habitants, la Ville mettait en place, en juin dernier, Unicité. D'ici quelques mois, il sera temps de relancer ce dispositif. Mais avant cela, il convient de tirer les enseignements de cette nouvelle organisation, qui mine de rien, s'apparente à une mini-révolution en bousculant les habitudes de travail des services municipaux concernés. Une des difficultés étant pour les agents d'accueil de maîtriser toute l'information et donc de répondre de façon satisfaisante à toutes les questions des interlocuteurs.

Dans le cadre de la politique de qualité du service publique local, un panel de Stéphanois a été sollicité par téléphone afin de livrer son ressenti. On y apprend que 59 % des personnes interrogées considèrent qu'Unicité a « tout à fait ou moyennement » facilité les démarches de pré-inscriptions grâce aux guichets de proximité et au dossier unique d'inscription. Plus besoin de courir les accueils municipaux : en un lieu et en une fois, il est en effet possible d'inscrire les enfants à la cantine ou aux Animalins, et tous les membres de la famille aux activités socioculturelles ou à sport pour tous.

Néanmoins, plusieurs autres démarches ont par la suite été nécessaires pour finaliser ces inscriptions : calcul du quotient une fois le dernier avis d'imposition reçu, paiement des activités... Le point qui a, sans conteste, généré le plus d'insatisfaction concerne la confirmation tardive de l'inscription. Pour certaines activités, les pratiquants n'ont été certains de leur inscription qu'après le 10 septembre.

Certains habitants, concernés par une seule inscription, ont pour leur part estimé que la procédure s'était complexifiée : « On nous demande plus d'in-

formations et plus de justificatifs qu'avant », a-t-on ainsi pu entendre. D'autres ont regretté des files d'attente conséquentes, particulièrement à la piscine Marcel-Porzou : « Nous sommes revenus trois fois pour éviter de faire la queue, déclare un retraité. Pour nous, ce n'était pas trop gênant parce que nous venions pratiquer nos activités. » À ce propos, il faut souligner l'indulgence de la très grande majorité des habitants face aux petits soucis de mise en route d'Unicité.

La Ville réfléchit actuellement aux ajustements à effectuer pour la deuxième édition d'Uni-

cité. Il est acquis que le guide et les formulaires d'inscriptions devront parvenir aux usagers au moins quinze jours avant le début des inscriptions.

“ QUELQUES ÉVOLUTIONS ”

Pour les familles déjà enregistrées, une simple actualisation des données devrait être nécessaire, limitant ainsi les temps de saisie des dossiers. Les services réfléchissent à une confirmation plus rapide des inscriptions, à une réorga-

nisation de certains guichets et à une formation accrue des agents d'accueil. Un travail est également entamé pour intégrer de nouveaux services municipaux ou pour proposer une facturation groupée.

En revanche et même si cela oblige les usagers à revenir dans l'un des guichets Unicité, la Ville maintient sa volonté de calculer le quotient familial, et donc la plupart des tarifs municipaux, au plus près de la situation financière des familles, sur présentation de l'avis d'imposition de l'année précédente. ♦



Avant le lancement de la deuxième édition d'Unicité (guichet unique et tarification solidaire), la Ville tire les enseignements de son nouveau dispositif.

À mon avis

Des services toujours plus accessibles

Il y a quelques mois la municipalité a été amenée à actualiser certaines de ses prestations et à faire évoluer sa politique tarifaire, avec la modification de son quotient familial et son extension à de nouveaux services comme le conservatoire, les centres socioculturels, les bibliothèques, le sport.

Cette nouvelle tarification a été appliquée dans le cadre de la mise en œuvre d'un guichet unique d'inscription : Unicité.

Après quelques mois de fonctionnement nous pouvons dire que les objectifs fixés ont été atteints : meilleure prise en compte des familles modestes à petits salaires, participation plus nombreuse des Stéphanaïses aux activités, limitation des déplacements pour les inscriptions dans chaque famille, élargissement des modalités de paiement, meilleure connaissance de l'offre municipale.

Bien sûr quelques améliorations sont à apporter et nous y réfléchissons actuellement.

De même nous envisageons d'étendre le périmètre de la tarification solidaire à de nouveaux services.

Nous espérons ainsi continuer à vous satisfaire encore mieux et répondre à vos attentes d'amélioration de la qualité du service public communal pour le rendre encore plus accessible à tous.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général



Centre médico-social

À l'heure de la première visite

Le nouveau centre médico-social du Département a enfin ouvert avenue Ambroise-Croizat, dans des locaux plus grands et plus accueillants.

C'est fait. Après plusieurs mois d'attente, le centre médico-social a déménagé de la rue Pierre-Corneille à l'avenue Ambroise-Croizat, il devient donc le centre Ambroise-Croizat. L'équipe de neuf personnes, dont un médecin, une infirmière, deux assistantes sociales, un conseiller insertion, un conseiller en économie sociale et familiale, a quitté les anciens locaux pour s'installer dans le nouvel équipement début janvier. « Ici tout est de plain-pied. Avant il fallait monter à l'étage avec les enfants dans les bras. Même si c'est plus loin, c'est plus pratique », apprécie Christèle Veiber, assistante maternelle venue participer à une animation enfantine ce jeudi matin.

Le nouveau centre médico-social, résolument moderne, en forme de cubes superposés, dispose de 434 m² pour ses missions d'accompagnement public. Il est complémentaire des deux autres centres du Bic Auber et du Château Blanc, et rayonne sur tout le tiers sud de Saint-Étienne-du-Rouvray, de La Houssière à la Ruelle danseuse en passant par la Gachère.

Vendredi matin, le centre accueille les parents pour la pesée des nourrissons. « C'est tout près de chez nous », glisse Florence Sliwinski qui vient, en plus des visites chez le médecin, faire peser et mesurer sa fille Klara, 19 jours. Pour Florent, âgé de 2 mois et demi, c'est une première visite. Sa maman Nathalie est venue avec une amie : « c'est plus économique ici », explique-t-elle.

Si la fonction la plus connue d'un centre médico-social est la protection maternelle et in-

fantile (PMI), il a des missions sociales tout aussi importantes. Il reçoit toute personne en difficulté sociale ou budgétaire, et suit notamment des allocataires du RSA. Le personnel du centre assure aussi des dépistages des troubles auditifs, visuels ou de langage auprès des écoliers en maternelles. ♦

■ CENTRE CROIZAT

• Nouvelle adresse :

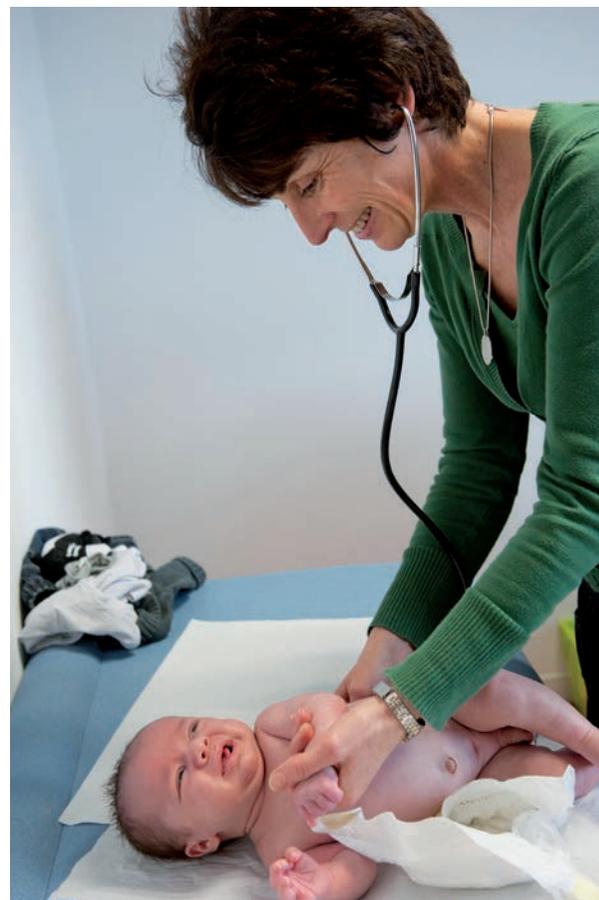
41 avenue Ambroise-Croizat.

Le téléphone n'a pas changé : 02 35 65 12 48.

+ Bon à savoir

Travaux énergétiques : trouver le bon professionnel

Avant d'engager des travaux pour réduire la consommation énergétique de votre logement, et pour éviter de tomber sur des professionnels incompetents, consultez le site internet batimentdurable-hn.fr. Sur ce site l'Ademe, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, a constitué un annuaire des professionnels certifiés ou qualifiés dans le bâtiment durable et les énergies renouvelables en Haute-Normandie. On y trouve aussi une série de renseignements sur les normes et les labels et on explique tous les sigles et termes incompréhensibles pour les non-initiés que sont le Cesi, le Shon et autre ACV.



L'action en direction des tout-petits est la plus connue des centres médico-sociaux.

••••• Réflexion

L'éducation se donne un genre

La Ville propose des rendez-vous autour de l'éducation filles/garçons.

De quoi s'interroger sur ses pratiques et mesurer le poids des représentations toujours en place dans la société.

« **J'**ai un fils, mais je pense que si un jour j'ai une fille, je l'éduquerai de la même façon, avec la même tendresse et la même sévérité quand c'est nécessaire, assure Jérôme, jeune père qui dépose son enfant chez nounou. Concernant les jouets, mon fils a plutôt des jouets de garçon à la maison. Mais aussi des poupées et une poussette... Mais elle est bleue, parce que rose ça faisait vraiment trop... fille. »

Et voilà, même avec la meilleure volonté du monde, il est bien difficile d'échapper aux clichés concernant le genre de ses enfants. Les assistantes maternelles de l'association Amac, réunies en activités au centre Georges-Déziré, notent néanmoins qu'au fil des années, les mentalités évoluent, mais elles entendent encore des remarques comme : « *vous allez me le transformer en fille...* » de la part de parents qui « tiquent » en découvrant leur fiston en train de jouer avec une figurine de princesse.

Le conditionnement est puissant et personne n'y échappe vraiment. Il n'y a qu'à observer quelques instants les catalogues de jouets à l'approche de Noël. Si l'offre concernant les 0/3 ans est présentée de façon plutôt indifférenciée, c'est tout autre chose pour les âges suivants. D'un côté un environnement bleu

avec jeux de construction, panoplies de guerriers et voitures télécommandées. De l'autre, ambiance rose avec tout le matériel miniaturisé pour reconstituer un foyer, de belles poupées à coiffer et de quoi effectuer bijoux et parfums. Et ces représentations existent de la même façon dans le monde des jeux vidéo, preuve que la modernité n'efface pas ces schémas. « *Les éditeurs ciblent des marchés et donc ce qu'ils considèrent être les attentes du public*, note Laurent Tremel sociologue, auteur d'ouvrages sur les jeux et chargé de conservation au musée de l'éducation à Rouen. *On continue de flatter l'ego des utilisateurs en leur proposant de devenir des chefs d'État, des guerriers ou des footballeurs et les personnages féminins sont des faire-valoir sexy qu'il faut sauver le plus souvent. Quant aux filles, on leur propose de prendre soin d'animaux, d'être baby sitter, ou créatrice de mode...* »

« L'ÉDUCATION, REMPART CONTRE LES PRÉJUGÉS »

Mais est-il souhaitable de gommer les différences entre les deux sexes ? interroge le sociologue Laurent Tremel. Ce dernier mise plutôt sur l'éducation, encore et toujours : « *L'école, la culture générale, la confrontation aux grandes œuvres cinématographiques et littéraires, sont les mieux à même de permettre aux enfants et aux jeunes de décoder leur environnement social, et donc d'ouvrir les yeux sur des discriminations et de les combattre.* »

Afin de réfléchir et de débattre de ces représentations, la Ville met en place plusieurs temps d'échanges autour de l'éducation. « *Il s'agit avant tout de se questionner*

sur l'intérêt ou non d'élever les filles et les garçons différemment et aussi sur le modèle parental qu'on offre aux enfants, au sein de son propre foyer », précise Géraldine Ronceray qui interviendra au nom du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF76). Parallèlement, une formation va être dispensée aux directeurs et coordinateurs des Animalins sur ces questions d'éducation et de genres afin de les sensibiliser au sujet dans le cadre de leurs pratiques professionnelles. ♦

■ FILLES/GARÇONS : LA MÊME ÉDUCATION ?

• **Café débat, mardi 21 février, à 14 heures, au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, avenue Ambroise-Croizat. Plus d'infos au 02 32 95 17 40. Cafés des parents dans les écoles de la ville du 16 au 30 mars.**



Remise en confiance

Quand les difficultés s'accumulent, il est facile de se couper du monde et de perdre toute estime de soi. Isocom, une action mise en place par l'association Util'emploi et la Ville, aide à se remettre en mouvement.

Ce midi-là, André, Catherine, Djahida, Fatiha, Jean-Pierre... discutent et rient autour d'une table. Ils ont partagé un couscous et attaquent le dessert. Il y a six mois, chacun d'entre eux était englué sous une montagne de difficultés personnelles. Seul dans sa bulle. Sur le conseil de professionnels, ils ont intégré le groupe « Isocom » qui se mettait en place de façon expérimentale à Saint-Étienne-du-Rouvray. « Iso » pour isolement et « com » pour communication. L'objectif premier pour les participants étant bien de sortir de l'isolement, de retrouver confiance en soi et donc l'envie d'avancer et d'agir.

L'action, créée et développée par Util'emploi, une association intermédiaire d'aide par le travail, allie un accompagnement individuel – relativement classique – et une dynamique collective. En groupe donc, les personnes se retrouvent plusieurs fois par semaine en divers lieux de la ville, ce qui permet de découvrir des équipements municipaux ou associatifs, pour des ateliers d'écriture ludique, d'informatique ou de sculpture.

« Quand on a des difficultés, souvent, il n'y a pas de place pour la convivialité. J'avais envie de remettre en avant la notion de plaisir. Avec Isocom, l'idée c'est de ne pas attendre que des problèmes (financiers, d'addiction, de logements...) soient réglés pour commencer à se



Quand on s'est un peu coupé du monde, Isocom permet de se remettre en marche.

faire plaisir. Pour cela, nous avons fait le choix de la médiation culturelle et de l'expression. Parce que c'est très pénible d'être en permanence centré sur ses problèmes », explique Pierre Barrière, chargé de développement d'actions d'insertion à Util'emploi.

À entendre les participants, le concept fonctionne plutôt bien. Avant, André était « scotché à son canapé » comme il dit. Il ne voyait personne et n'avait envie de rien. « Là j'ai rencontré du monde. Je me suis mis à l'ordinateur, à la poterie,

ça me change... » Catherine apprécie surtout le fait d'avoir trouvé auprès de professionnels, mais aussi des participants « une écoute sans jugement ». « J'ai repris confiance, j'ai une meilleure image de moi-même. Nous avons eu des échanges riches, sur des tas de sujets. » Fatiha aussi sort renforcée de cette expérience : « Je cherche vraiment un travail, mais c'est difficile. Avec Isocom, on redécouvre qu'on n'est pas fainéant, qu'on n'est pas un fantôme quand on est au chômage. »

Isocom ne résout évidemment pas tout en six mois, mais l'action permet de débloquer des choses, de faire le plein de forces pour avancer... Un deuxième groupe va voir le jour prochainement, n'hésitez pas à vous renseigner. ♦

UTIL'EMPLOI, ACTION ISOCOM

• Contacts : Pierre Barrière, utileemploi@wanadoo.fr
02 35 62 92 73 ; service municipal de développement social : 02 35 65 70 53.

Signature Jumelage : voyage retour

Le 3 mars, la convention de jumelage entre Nordenham et Saint-Étienne-du-Rouvray sera signée ici après avoir été paraphée outre-Rhin l'an dernier. Un jumelage entre deux villes se signe deux fois, chez l'une et puis chez l'autre. Un peu comme un match retour, très amical. Le maire de Nordenham, Hans Francksen, nous rendra visite, accompagné de six autres personnes, élus, membres du comité de jumelage, responsables associatifs. La délégation séjournera deux jours. « Nous espérons en profiter pour leur faire rencontrer des responsables d'associations sportives, culturelles, précise Jacques Dutheil,

président du comité de jumelage stéphanois. Il y a déjà des échanges, avec le collège Paul-Éluard, avec le Football club et des musiciens du conservatoire. Nous voulons multiplier ces liens. »

Le comité de jumelage souhaite que les membres de la délégation allemande puissent être accueillis au sein de familles stéphanoises, afin de favoriser les rencontres. Les personnes intéressées peuvent contacter Jacques Dutheil au 02 35 65 30 32 ou jacques.dutheil@orange.fr ♦

RENDEZ-VOUS

Déchets végétaux

L'hiver, la collecte est mensuelle. Prochain passage du camion de ramassage : **vendredi 17 février**. Il convient de sortir les sacs la veille au soir. Les branchages devront être liés en fagots de 1 mètre.

Opération propreté

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage **les 20 et 21 février** dans le quartier délimité par les rues Olivier-Goubert, Paul-Vaillant-Couturier, Léon-Gambetta et chemin du Petit-Bois, dans le cadre de Ma ville en propre.

Collectif solidarité

Le Collectif antiraciste et pour l'égalité des droits assure ses permanences **de 18 à 19 heures, mardi 14 février** à l'espace associatif des Vaillons (267 rue de Paris) et **jeudi 23** au centre Jean-Prévoist (place Jean-Prévoist). En cas d'urgence, téléphoner au 06 33 46 78 02 ou écrire à collectifantiracisteser@orange.fr

État civil : la fin du double tirt

Les enfants qui portent les noms accolés de leurs deux parents avaient droit depuis 2004 à un double tirt entre les deux noms. Ce double tirt était censé les distinguer des anciens noms doubles qui eux n'avaient qu'un simple tirt ou un espace. Cette distinction n'était souvent ni comprise, ni appréciée par les parents. Le Conseil d'État a finalement tranché en octobre 2011 cette délicate affaire en tirant un trait sur ces tirts. Dorénavant, pour les enfants nés en 2012, un simple espace séparera les noms des deux parents.

Pour les familles qui souhaitent mettre de l'ordre dans les noms de leurs enfants, car certains se retrouvent avec un espace, d'autres avec un double tirt, il est possible de demander une modification de nom auprès du procureur de la République. Le service d'état civil peut les conseiller dans leurs démarches.

État civil

MARIAGES Hamid Cheikh et Nora Chettouh, Kheireddine Amouri et Angélique Flaguais.

NAISSANCES Kalya Agreb, Ilyes Aït Saïd, Abd Naïm Arbib, Amina Bouaoun, Mariem Bouaoun, Afdal Boulhout, Marwane Ezzaiani, Talya Jaksinic, Sofiane Lahbib, Rahma Limam, Mathieu Mawété Nsuka, Aya Mtimet, Anaëlle Ouine, Lucie Pellerin, Klara Sliwinski, Logan Vandike, Azra Yilmaz.

DÉCÈS Paulette Eude, Louis Davenet, Jeanne Marien, Alain Bultel, Marie Bardoula, Lucette Gomis, Pierre Liandier, Marie-Thérèse Hatinguais, Madeleine Parquet, Jean Roux, Christiane Fleury.

L'Esigelec ouvre ses portes

L'Esigelec, école d'ingénieurs généralistes, organise une journée portes ouvertes, **samedi 11 février de 9 à 17 heures**, une occasion pour tout public de découvrir pourquoi et comment intégrer cette grande école. Esigelec, technopôle du Madrillet, avenue Galilée. Plus d'informations au 02 32 91 58 58 ou sur le site portesouvertes.esigelec.fr
Contact : com@esigelec.fr

Amicales de pêche



Les parcours des amicales de pêche de Sotteville-lès-Rouen, Oissel, Elbeuf et Rouen sont désormais accessibles en s'acquittant d'un seul et même timbre. Il donne accès aux étangs de la Cotonnière, Bédane, Saint-Hellier, Patin et aux rivières la Varenne, l'Aubette et le Robec. Renseignements au 02 35 62 24 71. ♦

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Bruno Lafosse, Fabrice Chillet, Francine Varin.
Photographes : Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat.
Illustration : Claire Désiré-Roche.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Faux démarchage

Une Stéphanaise nous a signalé un démarchage téléphonique d'EDF Bleu ciel qui s'avère être faux. L'interlocutrice pose des questions de consommation, propose de passer au domicile, vérifie discrètement si le foyer est vide ou pas en journée... Il est conseillé d'être vigilant et de ne pas répondre à n'importe quelle sollicitation. ♦

Concours de nouvelles

L'Union nationale des retraités et personnes âgées organise, pour la première fois un concours de nouvelles sur le thème « Un souvenir d'enfance ». Ouvert à tous ceux qui aiment écrire, il est proposé à deux catégories de participants : les 16 à 20 ans d'une part, les plus de 20 ans d'autre part. Les textes devront parvenir à l'association avant le 15 mars à UNRPA 47 bis rue Kléber 93400 Saint-Ouen. Renseignements au 01 40 11 60 08. Plus d'infos sur www.unrpa.fr

Portes ouvertes à Le Corbusier

Le lycée Le Corbusier, à la fois généraliste et proposant des formations aux métiers du bâtiment, des travaux publics et de l'énergie, ouvre ses portes **samedi 18 février, de 8 h 30 à 13 heures** avec la découverte de toutes les sections de l'établissement du CAP au BAC pro et du BAC à la licence. Rendez-vous dans le hall où vous serez accueillis par un enseignant. Renseignements au 02 32 95 85 15 ou www.lycees.ac-rouen.fr/lecorbusier ♦

PENSEZ-Y

Neige : la bonne conduite

Petit rappel de saison : en cas de neige ou de verglas chacun assure sa part pour permettre à tous de continuer à circuler. Les services municipaux s'occupent de sécuriser les chaussées, avec priorité donnée aux grands axes et voies empruntées par les transports en commun, pour les déblayer avant 6 heures. Ensuite sont traitées les voies d'accès aux écoles et centres d'activités. Si vous circulez, facilitez le passage des sableuses. L'entretien des trottoirs revient aux habitants : chacun, locataire ou propriétaire, a la charge de déblayer le trottoir devant son habitation pour faciliter le passage des piétons.

PRATIQUE

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de six ans et les adultes. **Mardi 14 février de 16 h 30 à 18 heures** au centre médico-social du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95 ; **mercredi 15 de 9 h 30 à 11 heures et jeudi 23 de 16 h 45 à 18 h 15**, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antoin, Tél. : 02 35 64 01 03.

Coup de pouce à Interlude

Soroptimist international, club de services féminin, vient de remettre un chèque de 1 000 € à Interlude, le lieu d'accueil parents-enfants de l'association Apele. Un autre chèque a été remis à l'association France Alzheimer. « Nous savons qu'il n'est pas évident de faire vivre les associations, explique Marie-Paule Cocatrix, responsable départementale de Soroptimist international. C'est une part des bénéfices que nous avons réalisés l'an dernier sur Talents de femmes, un salon de la création au féminin. » « L'argent va nous permettre de renouveler du matériel usé », apprécie Anne-Lise Diet, la présidente d'Apele qui ajoute qu'au-delà du coup de pouce, la rencontre entre associations fut aussi enrichissante.



Des Stéphanois, rencontrés lors des assemblées générales de Petroplus, bien décidés à défendre leur outil de travail.

Petroplus : l'essence de la lutte

La situation de la raffinerie Petroplus est caractéristique des dangers qui pèsent sur le tissu économique de la région et donc sur l'emploi. La filière raffinage, majeure en vallée de Seine, est mise à mal. Au-delà de cette usine, c'est bien de l'avenir industriel dans la région dont il est question.

Depuis janvier, la raffinerie Petroplus de Petit-Couronne est sous la surveillance de ses salariés. Depuis que la direction a annoncé être en cessation de paiement. L'entreprise fabrique notamment des huiles et des bitumes, c'est l'une des grosses raffineries de la vallée de la Seine et un des grands employeurs du bassin d'emploi rouennais avec 550 salariés. Après d'autres mauvaises nouvelles dans l'industrie papetière et l'industrie automobile, cette fois la filière de raffinage est tou-

chée. Dans la région, un emploi dans le raffinage implique cinq autres emplois autour. 300 salariés d'entreprises sous-traitantes, dont beaucoup ne travaillent que pour la raffinerie, sont déjà directement concernés. « *Mon beau-fils travaillait pour une société d'inspection maritime, il a perdu son CDD, une conséquence directe de l'arrêt de Petroplus* », témoigne Daniel Legris. Ce Stéphanois travaille depuis vingt-neuf ans à la raffinerie, comme Marcel Molinero, Jean-Louis Vouin, Christophe Daubeuf, David Lepage, Daniel Le Garec, Frédéric Vaseux, →

eux aussi Stéphanais, rencontrés devant l'usine lors de l'assemblée générale quotidienne. Tous défendent leur travail, les plus âgés veulent s'assurer que l'entreprise continue avant de prendre leur retraite. « *Je me suis investi dans mon nouveau métier*, assure Christophe Daubeuf, 30 ans, en poste depuis quatre ans. *Je me sens trahi, on est vraiment mis de côté.* » En même temps que la mise en redressement judiciaire de la société, fin janvier, les salariés ont appris qu'une enquête était ouverte sur la direction, soupçonnée de manœuvre frauduleuse: les banques auraient vidé les caisses. Pour eux qui ne savent pas si les salaires seront payés, ni comment ils paieront le loyer, les emprunts... la nouvelle laisse un goût amer. « *Les banques ne nous feront pas de cadeau* », pressent l'un. Plusieurs travaillent là depuis trente ou trente-cinq ans. « *La Shell était une entreprise très familiale à une époque* », explique Jean-Louis Vouin. L'usine existe depuis 1929. En 2008, Shell l'a vendue au groupe financier suisse Petroplus, tenu par des fonds de pension américains. Ce n'est pas un pétrolier comme Shell, Total ou Exxon, il achète du brut et revend les produits raffinés.

« L'avenir industriel en jeu »

Aujourd'hui Petroplus est en panne sèche de financement et veut mettre la clé sous la porte. L'entreprise de Petit-Couronne est à vendre. « *Les sociétés gérées par des groupes financiers, c'est fragile, ce n'est pas la meilleure des choses* », constate Frédéric Vaseux. « *L'importation de produits pétroliers de pays qui n'ont pas les mêmes règles économiques et sociales et qui ne respectent pas les contraintes environnementales nous pénalisent*, explique Daniel Legris, *il faudrait taxer ces importations.* » Marcel Molinero pense que « *le scénario était prémédité par Shell* ». Un sentiment partagé par Frédéric Vaseux: « *Shell se désengage en France pour exploiter ailleurs.* » « *Tout faire pour sauver l'usine* » est le mot d'ordre de l'intersyndicale. « *Cette raffinerie, on veut la sauver, on ne fait pas ça*



Quand les filières automobile, papetière ou du raffinage souffrent, c'est tout le tissu économique local qui est fragilisé.

pour négocier un plan social. » Les salariés veulent un repeneur, un vrai, fiable et durable.

Quelques chiffres: il y avait 8 millions de tonnes de produits raffinés importés en 2009, 16 millions en 2010, 41 millions en 2011. « *On veut nous faire croire qu'on produit trop, c'est tout le contraire*, affirme Régis Gasse, responsable départemental de la CGT. *C'est l'indépendance énergétique et l'avenir industriel qui sont en jeu: chaque fois qu'une raffinerie ferme, la production n'est jamais redistribuée sur les autres. Les pétroliers veulent raffiner au plus près de l'extraction, sans contrainte environnementale ni code du travail. Mais on a tout ici pour maintenir une activité, même dans l'après-pétrole.* » Avec l'usine M-Real d'Alizay, elle aussi menacée,

les syndicats CGT, CFDT et CFE-CGC ont par exemple un projet commun: produire du biocarburant à partir des déchets de bois de l'industrie papetière. « *M-Real pourrait alimenter la raffinerie de Petit-Couronne pour 20 % de sa capacité actuelle* », estiment-ils.

La plupart des villes de l'agglomération, rive gauche et rive droite, ont affiché leur soutien à l'action des salariés de Petroplus. « *La dispa-*

rition d'une telle entreprise affecterait l'ensemble des filières industrielles normandes, juge le maire, Hubert Wulfranc. *Cela aurait des incidences sur les ports du Havre et de Rouen, c'est 10 % du trafic du port de Rouen; des incidences sur l'emploi: un emploi en raffinerie, c'est cinq emplois induits; des incidences sur les communes, leur vie commerçante, leurs finances... Tout cela compte.* » ♦

Soutien stéphanais

Le maire et conseiller général Hubert Wulfranc s'est rendu sur le site de Petroplus et a annoncé que la Ville provisionnait 10 000 € pour soutenir les actions de l'intersyndicale. Pour les salariés qui habitent Saint-Étienne-du-Rouvray, le CCAS prévoit une aide aux factures et une aide alimentaire.

Grand projet, grandes interrogations

Axe Seine, ligne nouvelle de train entre Paris et la Normandie... de grands projets sont actuellement en débat dans la région. Il est question là d'enjeux européens, nationaux, mais avec quels impacts localement ?

De grands projets sont en débat en Normandie avec l'Axe Seine et la ligne nouvelle à grande vitesse Paris-Rouen-Le Havre dite ligne nouvelle Paris Normandie (LNPN). Il faut bien le dire, ces projets sont un peu parachutés. Au départ, il y a l'idée d'un Grand Paris lancée par Nicolas Sarkozy en 2008. Faire de Paris un grand place internationale, leader en Europe pour « *faire jeu égal avec Londres, New York, Shanghai* », rêve Antoine Rufenacht, commissaire général du projet. Pour cela, Paris a besoin d'un grand port marchand : Le Havre. Ou plutôt l'alliance des ports du Havre, de Rouen et de Paris pour être de taille et concurrencer les grands ports d'Europe du Nord que sont Anvers et Rotterdam. Car un autre projet interpelle l'avenir de la Normandie : la réalisation, prévue en 2020, du grand canal Seine Nord Europe qui reliera la vallée de la Seine et donc la région parisienne aux bassins du Rhin et de l'Escaut. « *Il faut que l'Axe Seine reprenne des parts de marché, pour que la majeure partie des flux de marchandises vers la France repasse par la Seine et non par le nord de l'Europe* », trace Gérard Lissot, président du conseil économique,



Paris veut concurrencer Londres, New York ou Shanghai en s'alliant avec Rouen et Le Havre. Au risque d'oublier les atouts industriels de notre région.

social et environnementale (CESER) de Haute-Normandie, vice-président de l'association Normandie Aéroespace, et partisan du projet Axe Seine. « *Si la Normandie n'a pas ce projet, notre avenir est plutôt sombre. Notre industrie est en*

mutation, il est urgent de mettre en place des dispositifs d'alternative », estime-t-il.

Si le trafic sur la Seine se développe, il faut des infrastructures. D'où la nouvelle voie ferrée en débat entre Paris-Evreux-Rouen-Le Havre-

Caen pour organiser un transport de voyageurs et de marchandises à la hauteur des enjeux. Rouen au passage s'équiperait d'une nouvelle gare rive gauche.

Différents tracés sont en discussion mais tous les voyageurs qui →

« L'Axe Seine **comporte des risques** »

Saint-Étienne-du-Rouvray, en bord de fleuve, de voie ferrée et d'autoroute est étroitement concernée, par l'Axe Seine. Elle pourrait accueillir par exemple une plate-forme intermodale faisant la liaison entre le fleuve, la route et le rail pour le transit de marchandises. « *On est bien localisés et on a des atouts, reconnaît Hubert Wulfranc qui ajoute aussitôt : mais il faut être prudent. Le foncier disponible pour le projet Seine sud, sur l'emprise de la zone industrielle est, ne doit pas être bradé et transformé en un grand débarcadère de marchandises, anonyme et inhumain. Ces atouts doivent servir l'économie locale.* »

Le maire ne cache pas qu'à ses yeux l'Axe Seine comporte des risques : « *C'est l'aménagement du territoire en version libérale : concentration, intensification des fonctions tertiaires supérieures, infrastructures privilégiant la vitesse pour quelques-uns au détriment des autres... Le débat oublie trop les filières économiques qui font la force de la Seine et les propositions des salariés, des acteurs de terrain. Une région qui vit à besoin d'un réseau de proximité : d'entreprises, de services, de transports. Si on laisse désindustrialiser la région, on se retrouvera dans une métropole avec des entre-deux de territoires exsangues.* »

“ On risque de regarder passer les trains ”

connaissent la vétusté et les retards de la ligne Rouen/Paris suivent le projet avec attention. D'autres s'interrogent sur ce soudain cadeau de Réseau ferré de France. « Une ligne pour qui ? pour quoi ? se demande Pierre Menard du comité de défense du triage de Sotteville-lès-Rouen. Il faut des voies pour envoyer les marchandises qui arriveront au Havre vers l'arrière-pays mais cet arrière-pays, c'est quoi ? Ce n'est pas la Normandie, c'est toute l'Europe. Sur 182 pages, le dossier parle un peu du fret, jamais du triage, parce que le triage va avec le maillage régional. L'enjeu pointé est de relier vite Paris et Le Havre, un peu Rouen, mais il n'est pas fait mention du développement des activités locales et régionales. On risque de regarder passer les trains. »

Régis Gasse, de la CGT, a lu le projet aussi et dénonce : « Il n'y a pas une fois le mot emploi. L'Axe Seine a besoin d'industries autour. » Pour lui l'Axe Seine ne peut se réduire à du transport, il cite des projets pour pérenniser l'emploi industriel : une unité de déconstruction de navires au Havre et, à Renault Sandouville, une unité de déconstruction propre des véhicules, pour recycler des matières premières et analyser finement les usures des véhicules.

“ L'importance du maillage régional ”

Les collectivités locales se sont saisies du dossier. « Depuis un siècle, il n'y a pas eu de renouvellement des infrastructures ferroviaires en Normandie, rappelle Noël Levillain, vice-président en charge des transports à la Région et maire de Tourville-la-Rivière. Aujourd'hui, on met plus de temps pour aller à Paris qu'il y a vingt ans. Concernant le fret, 8 à 9 % des marchandises de Haute-Normandie prennent le rail, autant le fleuve, le reste passe par la route. Si on voulait développer le



Dans le projet de ligne ferroviaire rien n'est dit sur le fret ce qui inquiète les défenseurs du triage de Sotteville-lès-Rouen.

fret ferroviaire on ne pourrait pas. Il faut une ligne nouvelle. Pas pour que la Haute-Normandie devienne le dortoir de la région parisienne, mais comme un axe d'aménagement du territoire, sinon cela ne sert pas le développement économique. Faire Paris/Rouen en quarante-cinq minutes n'a pas d'intérêt si on met

à côté une heure et demie pour faire Rouen-Dieppe, ou Le Havre-Fécamp. »

L'enjeu du maillage local est donc posé, tout comme celui du financement. Tous les interlocuteurs se retrouvent pour dire que le projet est national, pas seulement régional : « il ne peut se faire qu'avec

une participation significative de l'État », souligne Gérard Lissot. « Réseau ferré de France voudrait nous vendre un Partenariat public privé, un PPP, reproche de son côté Noël Levillain. Les collectivités n'en veulent pas. C'est une réalisation d'intérêt public qui doit être financée avec les deniers publics. » ♦

Élus communistes et républicains

Au terme d'une présidence qui a saccagé l'emploi industriel et plongé le pays dans la récession, Nicolas Sarkozy a annoncé à quelques semaines des élections deux cadeaux supplémentaires au patronat. Le 1^{er}, un nouvel allègement de 13 milliards d'euros de cotisations sociales au patronat après avoir supprimé la taxe professionnelle alors que les exonérations atteignent déjà 30 milliards d'euros. Ce cadeau, les ménages le paieront par une augmentation de la TVA à 21,6%. Le 2^e, la possibilité pour les entreprises d'échapper à toute durée légale du temps de travail par le biais d'accords de compétitivité. Les privilégiés et les financiers auront été servis jusqu'au bout par la droite au pouvoir. C'est maintenant à la gauche de construire une alternative solide et les élus communistes vont s'y consacrer à plein temps

dans le cadre de la campagne du Front de gauche qui prévoit notamment : l'augmentation du Smic et du minimum vieillesse à 1700 euros brut, le blocage des loyers, un statut social pour les jeunes, l'interdiction des licenciements boursiers, le rétablissement des 35 heures, la retraite à taux plein à 60 ans, le remboursement des soins de santé à 100%, la relance des services publics, la limitation du recours au travail précaire...

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Un président mal informé. Le président sortant, parlant des créations d'emploi dans les collectivités locales, a déclaré qu'il n'y avait pas eu de transferts de fonctionnaires de l'État vers ces collectivités et que ces dernières avaient contribué à accroître les déficits. Le fait de déclarer que les départements et les régions n'auraient pas accueilli, entre autres, les agents d'entretien des collèges et des lycées, relève soit de la malhonnêteté intellectuelle, soit de la méconnaissance de la réalité.

Les collectivités accroissent les déficits ? Les collectivités sont tenues de voter des budgets en équilibre tant en fonctionnement qu'en investissement !!!

Préparation de la rentrée scolaire 2012 à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les élus socialistes demandent l'ouverture de 2 classes (écoles

maternelles Pergaud et Duruy), ouvertures justifiées par l'évolution démographique de notre commune. Mais ils s'opposent fermement à la volonté de l'inspection académique de fermer trois classes (écoles élémentaires Langevin, Wallon et Duruy).

Ces fermetures, avec toutes les conséquences qu'elles entraînent, seraient un nouveau coup porté à la qualité de la scolarisation des élèves stéphanois.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarson,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Dans moins de quatre-vingts jours, ce sera l'heure du grand choix ! Tout au long de sa présidence, Sarkozy aura aligné les mauvais coups : les licenciements, la précarité, la baisse du pouvoir d'achat, la casse des services publics de l'école, de la santé... Et il annonce vouloir continuer jusqu'à la dernière minute : hausse de la TVA, casse du Code du travail...

Le patronat et les riches peuvent se frotter les mains.

Pour nous, Front de gauche, le choix est fait : l'heure est au changement politique, pour imposer une politique clairement à gauche.

Pour que ça change, nous avons besoin d'une gauche qui se batte dans les entreprises, dans la rue et dans les institutions. Une gauche qui prenne le pouvoir sur les banques et les marchés financiers. Une gauche qui s'oppose fermement aux licen-

ciements, aux délocalisations, à la précarité. Une gauche qui refuse les traités libéraux européens. Une gauche qui agisse pour un partage des richesses, entre tous, avec des salaires, des retraites, des logements décents, de vrais services publics.

Pas question de vaines promesses ! C'est vous, c'est nous, c'est ensemble que nous donnerons de la force, de la vie à nos revendications. Mettre « l'humain d'abord ! », c'est le mot d'ordre du Front de gauche.

Michelle Erniss.

Chanson française

Dans l'air du temps

Brassens, Brel et Ferré réunis le temps d'une soirée organisée par le conservatoire, mais aussi Jean Guidoni et La Mauvaise réputation au Rive Gauche... la chanson française donne le la.

La chanson française est à l'honneur ces temps-ci. Entendez, la chanson avec des textes et des idées dedans. Ce vendredi, La Mauvaise réputation ouvre le bal avec ses propres compositions, après s'être fait une belle renommée en réinterprétant des titres de Brassens. Le groupe revient pour un concert qui taille un costume à la bêtise humaine.

Puis ce sera au tour de Jean Guidoni de prendre place sur le plateau du Rive Gauche. Interprète hors normes, il affiche plus de trente ans de scène et d'albums construits avec les plus grands : Alain Bashung, Edith Fambuena, mais aussi Katerine, Dominique A et Jeanne Cherhal.

Son dernier album rend hommage au maître du jeu de mots poétique, Jacques Prévert, dont il interprète poèmes et chansons. Sur scène le 17 février, l'inclassable Jean Guidoni concoctera un répertoire puisé dans cet *Étranges étrangers*, mais aussi dans ses propres chansons.

“Le temps ne fait rien à l'affaire”

Le troisième rendez-vous avec la chanson française de ce mois de février, on le doit au conservatoire de musique et de danse. La prochaine Heure de jeudi sera en effet dédiée à trois figures emblématiques de cette scène, version XX^e siècle : Jacques Brel, Georges Brassens et Léo Ferré. « *Au départ, j'avais envie de consacrer un temps à Brassens, j'apprécie beaucoup la personne, ses chansons, ses textes, sa sobriété...* », précise Hubert Pouleau, élève en section musiques actuelles. *C'est Emma-*



Trois concerts en février, placés sous le signe de la chanson française.

nuelle Bobée, professeur de piano, qui m'a proposé de travailler autour des trois personnages, en s'inspirant de la fameuse photo qui immortalise leur rencontre (ndlr : voir ci-dessus). »

Mais il fallait bien trouver un thème pour évoquer trois monstres aussi prolifiques. Finalement, c'est le temps qui sert de fil conducteur. Le temps qui passe et celui qui réchauffe la peau ou fait grincer les

articulations.

Une dizaine de titres seront ainsi revisités par différents élèves musiciens et chanteurs. *Du Temps ne fait rien à l'affaire* en passant par *Les vieux amants* ou *M. William*, ce projet est l'occasion pour les plus jeunes d'approfondir ou de découvrir ces artistes. Et pour tous de passer un bon moment. Comme dirait l'autre, *C'est extra*, non ? ♦

EN CHANSONS

• **La Mauvaise réputation**, *Si je veux*, vendredi 10 février à 20 h 30, Le Rive Gauche. **Jean Guidoni**, vendredi 17 février à 20 h 30, Le Rive Gauche. **L'Heure du jeudi** : Brel, Brassens, Ferré, jeudi 23 février à 19 heures, espace Georges-Déziré.

Danse avec Elles

Sur la scène du Rive Gauche, une série de spectacles met la danse au féminin. Prochains rendez-vous : *Elles* de Sylvain Groud, le 14 février, et *Mariana* de Maryse Delente, le 21 février.

Qui s'en plaindra : Elles tiennent le haut de l'affiche en ce premier trimestre placé sous le signe des femmes et de la danse au Rive Gauche. Et même s'il ne s'agit que d'un hasard de calendrier, cet enchaînement de spectacles au féminin offre autant de regards sur la femme comme source d'inspiration, mais aussi « actrice » chargée sur scène de donner corps au personnage imaginé par le chorégraphe.

En janvier, *My Tati Freeze* conjugait le hip-hop au féminin avec les historiques Black Blanc Beur, manière d'aller défier les garçons dans un univers particulièrement machiste. Le 3 février, *La Trace* de Nadine Beaulieu est venue poser avec finesse la question de la transmission de la gestuelle, de sa répétition entre femmes à travers les générations. Nadine Beaulieu étudie le corps comme une métaphore des organisations humaines et sociales.

Sollicité par le festival Suresnes Cité Danse, qui s'ingénie à lancer des passerelles entre le hip-hop et le contemporain, le chorégraphe normand Sylvain Groud choisit de subvertir le genre en construisant une série de cinq solos au féminin. Ainsi naît *Elles*, présenté le 14 février. « *Avant même la féminité, je voulais mettre en évidence la femme : ce qu'elle apporte avec sa différence à la danse hip-hop*, raconte le chorégraphe. *Je viens de la gym où les différences entre hommes et femmes sont évidentes dans le rapport à la force, à la puissance athlétique. Là, dans cet univers marqué par*

la caricature macho du rappeur à casquette, j'ai cherché quels étaient les atouts des femmes, par quels moyens détournés elles imposent leur marque de fabrique et réussissent à leur tour à devenir des références chez les hommes ».

Sylvain Groud a beaucoup auditionné avant de composer son équipe de cinq femmes, avec des personnalités et des corps bien affirmés. « *Elles ont montré leur complexité, leur difficulté à exister pour danser, leur volonté de prendre en main leur choix de vie, dans un monde qui fait encore la part belle aux hommes* », souligne le chorégraphe.

La danse libératrice ? Rien d'évident au départ, si l'on se souvient avec Sylvain Groud des danseuses « fantômes, anorexiques, légères, dia-

phanes jusqu'à l'immatériel ». À rebours du ballet classique qui corsette, *Mariana* de Maryse Delente, met en scène le corps féminin et son rapport au désir. À l'origine de cet autre quintet se trouve un classique du XVII^e siècle, les *Lettres de la religieuse portugaise*, cinq lettres d'amour et sur l'art d'aimer. Sur scène, la sensualité s'exprime par le jeu, voire la lutte, entre corps et costumes, lourdes robes qui donnent à voir autant qu'elles masquent, jusqu'à ce que triomphe la liberté de disposer de soi... ♦

■ LE RIVE GAUCHE

• *Elles*, Sylvain Groud, 14 février 20h30.
Mariana, Maryse Delente, 21 février 20h30.
 Réservations au 02 32 91 94 94.



« *Avant même la féminité, je voulais mettre en évidence la femme* », précise Sylvain Groud.

DiversCité

Concerts ... 11 et 12 février WEEK-END DES MUSIQUES MODERNES ET D'AUJOURD'HUI

Le conservatoire organise son premier week-end consacré à la musique du XX^e et XXI^e siècles. Samedi 11 à 13h30, concert par les classes du conservatoire ; à 15 heures, causerie avec des compositeurs d'aujourd'hui. Dimanche 12 à 14 heures, concert-ballet *L'envol d'Icare* ; à 16 heures, concert de l'orchestre Opus 76 et de l'Ensemble instrumental de l'Insa. **Amphithéâtre Germaine-Tillon de l'Insa. Entrée gratuite. Renseignements, réservations au 02 35 02 76 89.**

Jeune public ... 15 février LES HISTOIRES DE FÊCHO

Fêcho vit en Martinique et son imagination débordante l'amène à vivre de multiples situations bizarres... Les petites histoires racontées par Albert Boutilier parlent de la différence. **À partir de 5 ans. 15 heures au centre Jean-Prévost. Entrée gratuite. Réservations au 02 32 95 83 66.**

Exposition ... 10 au 17 février ZHANG BIN

L'Insa se met se met aux couleurs de l'Asie pour fêter le nouvel an chinois, avec une exposition consacrée à Zhang Bin, dit Benjamin, artiste de manhua, équivalent chinois du manga japonais. Bibliothèque de l'Insa, en libre accès. Conférence d'Alain Souillard sur la pensée traditionnelle chinoise le 15 février à 18h30 à l'amphithéâtre Curie. **Insa de Rouen, avenue de l'Université, technopôle du Madrillet. Renseignements : culture@insa-rouen.fr**



Théâtre ... 24 février LA COMPAGNIE DES SPECTRES

Une mère et sa fille vivent recluses. La venue d'un huissier réveille toutes les peurs et les conflits latents entre les deux. De nouveau, Zabou Breitman joue et met en scène un roman de Lydie Salvayre,

avec talent. **Le Rive Gauche, vendredi 24 février, 20 h 30.**

Réservations au 02 32 91 94 94.

Exposition ... jusqu'au 16 mars VINCENT JEANNOT

Photographe et vidéaste de danse contemporaine, Vincent Jeannot explore le mouvement des corps dans l'espace scénique. **Au Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé, entrée libre aux heures d'ouverture du centre culturel.**



MAIS AUSSI...

Jusqu'au 24 février, **exposition de l'atelier dessin** au centre Jean-Prévost et jusqu'au 28 février, **exposition de l'atelier arts plastiques** du centre Georges-Brassens. Entrée libre.

 Possibilité de se rendre aux manifestations en **Mobilo'bus. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.

Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, des verres de fabrication française, et d'un choix de lunette varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Nouvelle Assurance Santé MMA



2 mois OFFERTS
jusqu'au 3 Mars 2012
*offre soumise à conditions

MICHEL VANDENHAUTE

26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray

02 35 65 08 88

Email : cabinet.vandehaute@mma.fr



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ!

N° ORIAS 07006560

www.mma.fr

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

ST-ETIENNE DU ROUVRAY / SOTTEVILLE LÈS ROUEN

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Saint-Etienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias
& PUBLICITÉ

Contactez dès à présent

Léo SARRABEYROUSE au 06 48 07 91 73

lsarrabeyrouse@groupemedias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires

Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Contrôle Technique Automobile



-5€ sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Madrillet

Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie

5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN

☎ 02 35 73 59 59

« Coupons non cumulables »

••••• **Nouveauté**

La meilleure façon de marcher

Emboîtant le pas d'une tendance qui fait fureur chez les randonneurs, le service des sports de la Ville propose une activité marche nordique pour tous.

Loin des sentiers battus, la marche nordique permet à chacun de découvrir que la meilleure façon de marcher ne se limite pas à mettre un pied devant l'autre et à recommencer. Inscrite depuis la rentrée 2011 au programme de sport pour tous de la municipalité, cette activité venue tout droit de nos voisins scandinaves révolutionne depuis quelques années déjà le monde de la marche. Elle s'adresse aussi bien aux randonneurs confirmés qu'aux promeneurs occasionnels et conjugue de multiples atouts tout en restant un sport doux.

« *L'intérêt de la marche nordique, c'est qu'elle sollicite le corps entier et fait fonctionner pas moins de 80 % de la chaîne musculaire tout en augmentant l'oxygénation de 60 %* », précise Stéphane Collin, responsable du secteur terrestre au service des sports de la Ville. Le secret réside dans l'usage approprié des bâtons qui sont les accessoires



Bon à savoir : la marche nordique permet de dépenser deux fois plus de calories qu'un jogging.

indispensables à la pratique de cette discipline. « *Ce sont eux qui obligent à accentuer le mouvement naturel de balancier des bras et qui amènent le marcheur à solliciter aussi bien les épaules, les abdominaux, les muscles du dos et les bras que les cuisses et les mollets. Au final, la dépense en calories est deux fois plus importante que lors d'un jogging.* » Autant de bienfaits qui n'ont pas man-

qué de séduire la quinzaine de participants déjà inscrits et qui se retrouvent chaque mardi, à 15 h 30, devant le centre de loisirs de la Sapinière.

UN VÉRITABLE ENGAGEMENT PHYSIQUE

Avant de se mettre en route, une séance d'échauffement s'impose systématiquement.

Quelques flexions, quelques rotations du bassin et toujours les fameux bâtons qui accompagnent des exercices divers et variés, tous censés dégorger les articulations. Et c'est parti pour une petite heure de marche à un bon rythme de 5,5 km/h de moyenne sur les chemins de la forêt du Madrillet. Chaque semaine, un parcours différent avec au fil de l'année une montée en

puissance pour augmenter un peu la vitesse et atteindre idéalement les 6 km/h de moyenne. La marche nordique n'a rien d'une simple balade récréative et l'engagement physique est bien réel, mais les séances demeurent néanmoins de vrais moments de convivialité. Même pas essoufflée, Michelle Bogaczyk, 67 ans, adepte de la randonnée traditionnelle, s'est pourtant laissée convertir à la marche nordique. « *J'ai tout de suite aimé le côté sportif de cette discipline qui me rappelle tout à fait le ski de fond que j'ai beaucoup pratiqué il y a quelques années* », explique-t-elle... sans perdre le rythme et sans lâcher ses bâtons. ♦

■ PRATIQUE

• **Marche nordique, le mardi, sauf pendant les vacances scolaires, de 15 h 30 à 17 heures. Possibilité d'inscription au trimestre ou à l'unité pour un essai. Renseignements au 02 35 66 64 91.**

Gymnastique

La gym enchaîne les rendez-vous

Le calendrier sportif du Club gymnique compte deux événements d'importance en quelques semaines. « *Être organisateur de compétition, c'est valoriser un club et montrer une image dynamique* », considère la présidente du Club gymnique stéphanois, Corinne Marais. Premier rendez-vous en date, **samedi 12 février** avec le championnat régional

de gymnastique acrobatique. De 10 h 30 à 14 h 45, une cinquantaine d'ensembles en duo et trio vont se succéder sur les praticables de la salle du Cosum, au parc omnisports Youri-Gagarine. « *C'est une discipline avec des figures à base de portés, que nous avons développée. Nous présenterons d'ailleurs six ensembles* », précise la présidente.

Le 18 mars, les tout-petits seront

à l'honneur à l'occasion de la coupe Panda, une animation mise en place par le comité départemental de gymnastique. 500 gymnastes de 3 à 6 ans, issus d'une vingtaine de clubs de l'agglomération, sont attendus toute la journée au gymnase de l'Insa. « *C'est une rencontre très ludique. Les enfants enchaînent les parcours. Les parents, grands-parents, oncles et tantes sont souvent présents,*

c'est très joyeux. » Au sein du club stéphanois, le créneau de la baby gym est conséquent avec près d'un tiers des effectifs.

Lors de ces deux événements, le club gymnique mobilise tous ses bénévoles. ♦

• **Plus d'informations auprès du Club gymnique stéphanois au 02 35 66 17 47 ou par mail gymstephanais@wanadoo.fr**

L'hommage à Kijno des collégiennes

La technique de la mosaïque n'a plus de secrets pour les collégiennes de Louise-Michel. Yasmine Baqqali, Marie Gilles, Claire Spera, Aylin Tetik, Clémence Vatinel et Aldja Rachi ont travaillé pendant près d'un an et demi sur l'œuvre de Kijno, notamment la mosaïque créée par l'artiste pour le collège. Étude de l'œuvre, visite de musées, rencontres avec des artistes, ateliers dessin et surtout réalisation de mosaïques ont ponctué cette découverte d'un artiste et d'une technique. Les six élèves de Louise-Michel, aujourd'hui en 3^e et 4^e, ont constitué le « *noyau dur de cette aventure* », souligne Françoise Radenen, leur professeur d'arts plastiques. Pour réaliser leur propre mosaïque, la taille minutieuse des tesselles ne les a pas rebutées, ni la pose tout aussi délicate. « *Même si c'est répétitif, la technique est intéressante* », assure Claire. « *C'est plus complexe que la peinture* », ajoute Yasmine. Elles en ont choisi les thèmes, les couleurs et l'emplacement ensemble. Chacune a apporté ses qualités pour réussir ce projet collectif, le coup de crayon des unes, la minutie des autres se sont complétés. Trois mosaïques dans le hall et une peinture à l'étage du collège sont la trace durable de cet hommage à Kijno.



Patrick Marais

Patron *militant*

Le patron d'une petite entreprise au côté des salariés d'une grande société industrielle en lutte, ça peut surprendre. Mais si Patrick Marais a revêtu le costume de directeur en créant son entreprise de publicité par l'objet il y a vingt ans, il assure n'avoir jamais oublié d'où il venait. Ancien salarié chez Renault Cléon, il a vécu deux licenciements et un dépôt de bilan alors qu'il s'était lancé dans une activité de cordonnerie.



« *Les difficultés financières, je connais. À une époque, je touchais le RMI tout en élevant seul un enfant d'un an.* » Patrick Marais se souvient aussi d'amis qui l'ont alors épaulé. Parmi eux Jean-Luc Brouté, aujourd'hui dirigeant syndical CGT à la raffinerie Petroplus de Petit-Couronne. « *C'était logique qu'à mon tour je le soutienne, lui et l'ensemble des salariés. Nous sommes tous concernés par la situation de Petroplus.* » Patrick Marais assiste régulièrement aux assemblées générales des salariés de l'usine, le midi. Outre une immense banderole de soutien apposée devant son entreprise, le dirigeant a aussi offert un logo et des milliers de badges de soutien. « *Je montre modestement qu'il faut être uni dans ce combat, c'est l'avenir de tous qui en dépend. On parle des grandes usines qui ferment mais rarement des PME qui travaillent avec et qui elles aussi sont touchées de plein fouet. Je suis convaincu que de nombreux dirigeants de PME pensent comme moi, mais n'osent pas le dire, pris par le temps, le quotidien de l'entreprise et la peur de s'afficher et de froisser des clients.* »



Armand Timand Niel

Gitan *d'origine*

Armand Timand Niel porte le même surnom que son grand-père, Timand. C'est une tradition dans la famille. Il ne lui doit pas que cela : « *Cet homme m'a apporté énormément par sa tendresse. Mon père était connu à Saint-Étienne-du-Rouvray, pas en bien. Mon grand-père m'a appris le contraire, c'était un homme droit et juste. Je voulais lui rendre hommage, montrer comment il s'est toujours battu pour être reconnu comme un honnête homme.* » Ancien salarié de Sagem, Timand Niel a donc pris la plume pour raconter l'histoire de son grand-père, Armand Hébert, petit gitan né en 1887 du côté d'Honfleur, qui a connu la maison de redressement, a failli être condamné au bagne et a fait la guerre de 1914/1918. « *Les Gitans n'ont pas la vie facile, ils ont toujours tort* », s'insurge son petit-fils qui

raconte aussi les temps heureux de son aïeul, l'animation des bals avec son bandonéon, ses amours, l'usine de la Chapelle, le quartier de la bouilloterie. Timand Niel a connu, quand il était petit, la roulotte et les baraquements, un monde qu'il a quitté dès qu'il a pu, à 18 ans. S'il dit ne pas se sentir gitan, il se passionne pour le flamenco autant que pour la littérature. « *Je ne suis pas écrivain, prévient-il, juste un amateur. Je voulais simplement raconter à mes enfants d'où je viens.* » Il pense quand même à un second livre pour continuer l'histoire de la famille.

• **Mon grand-père ou les couleurs du lundi est en vente à la maison de la presse de la rue Léon-Gambetta.**